

L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez
Henri Manguin – *Les paysages méditerranéens*
18 juin au 3 octobre 2011



Baigneuses à Cavalière, 1905, L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez

Henri Manguin - Les paysages méditerranéens
18 juin au 3 octobre 2011

Renseignements pratiques

L'Annonciade

Musée de Saint-Tropez
Place Grammont-83990 Saint-Tropez
tél : 33 (0)4 94 17 84 10
fax : 33 (0)4 94 97 87 24
annonciade@ville-sainttropez.fr

Commissariat :

Jean-Paul Monery
Conservateur en chef

Horaires :

ouvert tous les jours en juillet/Août
et sauf le mardi à partir du 1^{er} septembre
de 10h à 12h et de 14h à 18h

Prix d'entrée :

(musée et exposition)
plein tarif : 5,00 €,
tarif réduit : 3,00 €

Publication :

catalogue, éd. Ville de Saint-Tropez
150 pages, planches couleurs.

Contacts :

Jean-Paul Monery
Claire Vachon

Henri Manguin : Les paysages méditerranéens

L'Annonciade, musée de Saint-Tropez organise une exposition inédite consacrée au peintre Henri Manguin.

Inédite, dans le sens où seules les œuvres des années de jeunesse font l'objet de cette manifestation.

Inédite aussi, car seuls les paysages ont été retenus. A travers quarante peintures et aquarelles issues de collections publiques et privées, les paysages que nous offre l'artiste traduisent sa joie de vivre, son optimisme et, thème cher aux fauves, sa quête d'une Arcadie où tout est « luxe, calme et volupté ».

Considérer l'œuvre de Manguin entre 1900 et 1914, c'est d'abord observer l'émergence d'une personnalité artistique. Durant cette période se dessine la logique d'une œuvre qui le fait d'emblée entrer dans la couleur.

Pas de théories, pas de problèmes. Le vocabulaire explosif de l'époque fauve est devenu un style de conquête qui affirme l'amoureux dialogue d'Henri Manguin avec les choses et la nature.

Au contact de la lumière méditerranéenne qu'il découvre en 1904 à Saint-Tropez, Manguin hausse ses tons qui restent toutefois attachés au motif plus qu'ils ne répondent à la recherche d'une expression décorative.

La violence des couleurs pures : les jaunes, les verts, les rouges, les bleus et les mauves qu'il affectionnait particulièrement ne provoque pas chez lui de débordements, ni outrages.

Il reste maître de ses sensations et de ses effusions.

Son mérite est de n'avoir pas voulu dépasser sa mesure, d'avoir su, à une époque où un jeune artiste était facilement tenté par la surenchère, garder assez de calme pour accomplir l'œuvre qui lui convenait.

Demeurer à jamais fidèle à son chant du bonheur et de la couleur.

Un catalogue de 120 pages accompagnera l'exposition et permettra de découvrir l'œuvre de Manguin des années 1900-1912 à travers plusieurs thèmes :

- Les paysages seront abordés par Marie-Caroline Sainsaulieu, rédactrice du catalogue raisonné de Manguin.
- La critique et la réception de son œuvre durant ces mêmes années feront l'objet d'une analyse par Jean-Paul Monery.
- Les ateliers de l'artiste seront étudiés par le petit-fils de l'artiste Jean-Pierre Manguin

Biographie

1874 : Naissance à Paris, le 23 Mars au 21, rue de Dunkerque

1880 : Décès de son père, laissant un héritage

1890 : Il arrête ses études au Lycée Colbert pour se consacrer à la peinture.

1891 : Manguin est inscrit à l'Ecole des Arts décoratifs. Il rencontre et se lie d'amitié avec Albert Marquet et Matisse en 1892

1894 : Il rentre à l'Ecole des Beaux Arts dans l'atelier de Gustave Moreau.

1895 : Découvre l'œuvre de Cézanne lors d'une exposition chez Ambroise Vollard.

1896 : Henri Manguin rencontre Jeanne Carette, lors d'un séjour près de Cherbourg (La Percaillerie) . Il l'épousera en 1899 et le couple s'installera Rue Boursault.

1900 : Manguin crée un atelier démontable dans le jardin de sa maison. Tous ses amis, Matisse, Marquet, Puy, Mathan viendront y travailler avec le même modèle

1902 : Première participation au Salon des Indépendants.
Il rencontre Pissarro.

1903 : Participation au premier Salon d'Automne.

1904 : Premier séjour à Saint-Tropez, dans la villa « La Ramade ». Se lie d'amitié avec Paul Signac.
Participation au Salon des Indépendant et au Salon d'Automne.

1905 : Le collectionneur Léo Stein lui achète *L'atelier, le modèle nu*.
De mai à octobre, il est à Saint-Tropez, à la Villa Demièrre. Marquet le rejoint.
Série des *14 Juillet* à Saint-Tropez.
Expositions chez Druet et Weill.

1906 : Vollard achète cent cinquante toiles à Manguin.

Long séjour à Cavalière, rencontre Théo Van Rysselberghe et se lie d'amitié avec Cross.

Il rejoint Matisse à Collioure au mois de juillet.
Diverses expositions dont une itinérante en Allemagne

1907 : Bernheim Jeune achète 9 toiles et 24 dessins à Manguin
Exposition personnelle chez Druet.
Séjour à Saint-Tropez au mois de mai.

1908 : Au printemps, Manguin voyage en Italie avec Marquet.
A cette période, Manguin expose chez Druet avec Bonnard.
Il fait la connaissance de Dunoyer de Segonzac et pendant l'été, Bonnard vient habiter la Villa Demièrre.
Il participe à la première exposition impressionniste à Zürich, avec Matisse.

1909 : S'installe à Neuilly, 7, rue Saint-James.
Salon d'Automne présenté par Manguin.

1910 : Octave Mirbeau, critique et écrivain, lui achète des toiles. Nouvelle exposition personnelle chez Druet.
Henri Manguin se rend en Suisse, où il fait la connaissance des Hahnloser à Winterthur.

1911 : Été à Sanary où il voit souvent Lebasque.

1912 : Exposition de groupe à Moscou : les collectionneurs russes Stchoukine et Morosoff ont déjà acheté plusieurs toiles de Manguin.

Il voyage de nouveau en Suisse chez les Hahnloser.

Il passe l'été à Cassis avec Othon Friesz.

1913 : Été à Cassis et Automne à Villefranche.

Exposition à La Galerie Druet.

Participe à l'*Armory Show*, à New York.

1915-1918 : Manguin séjournera en Suisse, à Lausanne près des frères Vallotton, Winterthur chez les Hahnloser et Colombiers près de Neuchâtel.

1920 : De Juillet à Octobre, Manguin est à la Villa « L'Oustalet », qu'il achètera quelques années plus tard.

1922 : Offre une œuvre pour la création du musée de Saint-Tropez.

1924 : Au début de l'année, il travaille à Marseille, dans l'atelier de Marquet. A partir de Juillet, il fait un périple à La Rochelle, Bordeaux et Sète, puis revient à Saint-Tropez en août.

1931 : Au printemps, Manguin travaille en Bretagne.

1934 : Georges Grammont, futur donateur du musée de l'Annonciade, achète son premier Manguin.

1936 : Manguin participe au projet de création du musée de Saint-Tropez.

1937 : Nombreuses expositions à Tunis, Constantine, Au Caire, à Berlin, au Canada et en France.

1938 : Henri Manguin expose au Carnegie Institute, à Pittsburgh, et à Londres. Son fils rachète à la fermeture de la Galerie Druet, les toiles invendues. Manguin en détruit 8 avant de les laisser à son fils.

1939 : Expositions à Adélaïde, Genève, Londres, Stockholm, Liège et Paris.

1940 : Manguin expose à la Biennale de Venise. S'installe à Avignon chez son fils Claude.

1941 : Exposition à Tunis.

1942 : Manguin revient à Paris et peint en Vallée de Chevreuse chez sa fille Lucile à «La Reinerie ».

1949 : Peu après la célébration de ses cinquante ans de mariage avec Jeanne, Manguin quitte Paris pour Saint-Tropez, où il meurt.

Critiques

« Tel était Manguin, plein de franchise et d'enthousiasme, violent, exquis, passionné dans son être comme dans son art ».

Charles Terrasse

« Celui-ci ignorait le sectarisme esthétique qui altère souvent le jugement de certains artistes. Ce beau peintre, passionné de son art, était sans « parti pris ».

André Dunoyer de Segonzac

« Des deux amis, chacun savait que l'autre travaillait comme lui, de tout son être, avec constance et fidélité et chacun gardait jalousement les deux toiles qu'il avait de l'autre ».

Madame Albert Marquet

« Chez Manguin, chaque œuvre est le résultat d'une « impulsion » première, jetée toute fraîche sur le papier, d'un geste définitif ».

Hans R. Hahnloser

« Dans chaque tableau de Manguin il est midi, la lumière chante, glisse sur l'eau calme, la chair épanouie, les fleurs ouvertes ou les fruits mûrs, c'est l'heure exacte du bonheur présent. »

Pierre Cabanne

« Les trois M », ainsi désignait-on couramment, au début de ce siècle, trois jeunes personnalités très marquantes de l'art indépendant : Matisse, Marquet, Manguin. A la vérité, la lointaine parenté orthographique de leurs noms ne s'étendait pas à leur art : celui-ci était l'expression de trois tempéraments de caractère nettement distinct. Matisse, avec ses dons innés de très grand coloriste, s'était affirmé dès ses premiers débuts dans ses harmonies de gris, puis dans les violents contrastes de sa période fauve, et dans l'ensemble de son œuvre, durant toute sa vie.

Marquet, par son extraordinaire sens d'observation, lié à une rare acuité visuelle et à l'amour de la lumière, qu'il sentait intensément, surtout celle de Paris et qu'il a admirablement exprimée, feront de lui, pour notre ville, le Guardi des bords de la Seine.

L'art d'Henri Manguin, bien qu'apparenté, diffère de celui de ses deux contemporains. C'est le plus organisé des trois, c'est lui qui, je crois, a le plus tenu compte de la leçon de Cézanne. Des œuvres de sa jeunesse en sont le témoignage. Son sens de la composition, de l'architecture et de la plastique du tableau, joints à ses dons de dessinateur et de coloriste, l'apparentent au grand Paul Cézanne qui, par la nature, retrouvait la grande tradition de Poussin, et surtout des Vénitiens – et de Tintoret qu'il surnommait : « le plus vaillant des Vénitiens ».

L'art d'Henri Manguin est intimement lié à la Provence, à la côte méditerranéenne et à Saint-Tropez qu'il aimait profondément et où il vécut de longues années.

Dunoyer de Segonzac, février 1964
Hommage à Manguin

Mais il avait, sous des dehors sereins, une sensibilité à fleur de peau. De tous les fauves, il était l'un des plus impulsifs, tout d'une pièce, n'ayant ni la dignité un peu hautaine de Matisse, ni la violence libertaire de Derain, ni la verve canaille de Vlaminck. Ses réactions, d'adhésion ou de refus, étaient immédiates, et quand il se donnait il ne se reprenait pas.

Le fauvisme avait été pour lui une aventure d'écorché. La couleur était un paquet de dynamite et Manguin n'avait pas le tempérament révolutionnaire, mais il entra de plain-pied dans le concert des rugissements avec la certitude qu'il n'y a pas de peinture sans conquête, et pas de conquête sans bataille, chambardement et scandale. Le « contraste de force quasi agressive et d'affabilité » que Charles Terrasse voyait en lui dut jouer à ce moment-là. « Il colérait ou riait » dit-il aussi. C'est bien cela. Manguin adhère à la véhémence et à la brutalité sauvage de la couleur pure, mais en même temps il les tempère par le sentiment. « Qu'est-ce que le fauvisme ? demandait Vlaminck. C'est moi ! ». Tous les fauves pouvaient dire la même chose ; le fauvisme de Manguin c'est lui, un mélange d'intensité et de tendresse, de puissance et de ferveur. L'arbitraire de l'ivresse colorée se mêle à un amour de la nature et de la vie auquel il restera toujours lié. Ce scandaleux veut également séduire, et Apollinaire ne se trompera pas qui, après l'avoir loué « de se laisser guider par son instinct », lui trouver « un talent très cultivé, qui veut plaire et qui plaît ».

...Matisse avait souhaité « un art d'équilibre, de pureté, qui n'inquiète ni ne trouble », c'était par avance définir celui de son ami Manguin. Ces magiciens ne nous ont pas seulement laissé une œuvre mais à travers elle, à travers une nouvelle manière de voir et de représenter le monde, ils nous ont légué un style de vie. Ils furent à leur manière des moralistes. Ils avaient leurs idées, toutes simples et pures, sur la vie, sur la jeunesse, l'amour et le bonheur ; elles servirent de théories à leurs peintures et ce fut là leur seul véritable message. Quand nous regardons une toile de Manguin nous ne nous posons aucune question ; il y a des tableaux, disait Mac Orlan, devant lesquels on a seulement envie d'allumer une bonne pipe et de s'asseoir pour les regarder. Si ce simple geste peut imposer silence aux exégètes ou aux esthètes aussi fumeux qu'encombrants que sont souvent les critiques d'art, c'est toujours cela de gagné. Manguin est de ceux qui découragent les bavardages et les analyses : c'est pourquoi quelques scoliastes ont fait la fine bouche devant son œuvre, ont traité le peintre de « petit maître » ou l'ont dénommé « le plus sage des fauves », appellations aussi oiseuses que vaines quand il s'agit d'un artiste qui défie toute classification, qui est toujours resté libre en marge des mouvements et des écoles. Le fauvisme, pour lui, ce fut d'abord et avant tout, comme pour Matisse, pour Marquet, pour Dufy, pour Valtat, une amitié ... Dans chaque tableau de Manguin il est midi, la lumière chante, glisse sur l'eau calme, la chair épanouie, les fleurs ouvertes ou les fruits mûrs, c'est l'heure exacte du bonheur présent.

Pierre Cabanne

Pierre Cabanne, *Henri Manguin*, ed. Ides et Calendes, Neuchâtel, 1964.

Manguin a consacré toute son œuvre à magnifier le simple chant de la vie, et s'est toujours maintenu à l'écart des attitudes dogmatiques, des clans ou des coteries, préférant l'enchantement des rives méditerranéennes à la vie de Paris.

Plus tard, sa naturelle réserve, son existence de quiétude et de travail – sans geste ostentatoire – ne l'ont-elles pas maintenu un peu loin de la scène publique ?

Les preuves se trouvent ici en si grand nombre que chacun pourra s'en convaincre. Ne le voyons-nous pas, en effet, de bonne heure, dès 1902, profitant d'un séjour à Paris-Plage, s'engager hardiment et sans retour dans une franche utilisation de la couleur pure, des contrastes lumineux pour faire valoir les oppositions ? Les tons chantants apparaissent déjà, maniés avec un plaisir évident mais avec discernement : les fonds émeraude avivés par une touche de rouge, les verts et les outremer somptueux, les mauves chatoyants.

Le tournant décisif s'opère chez lui, comme nous le constatons, au cours de l'année 1903 et s'affirme sans conteste en 1904. Sans jamais forcer sa nature ni pratiquer l'outrance, il s'installe spontanément dans un véritable prélude au Fauvisme. Tous les éléments nécessaires sont dégagés, sélectionnés, essayés sans hâte ni préméditation puisqu'ils sont progressivement mis en pratique, d'abord dans des travaux d'atelier, avant d'être appliqués plus largement dans divers thèmes. La conquête et le maniement des gammes colorées ne semblent guère lui poser de problèmes puisqu'il rencontre d'emblée les solutions appropriées : saturation et vigueur des tonalités, simplifications robustes, légers aplats modulés, alternance des plages de lumière, importance donnée aux premiers plans, savante harmonisation générale.

Admirateur de Cézanne comme la plupart de ses camarades, notre jeune artiste s'attache à composer dans un esprit de puissante synthèse, à renforcer les contours pour mettre en valeur la silhouette ou réduite à l'essentiel le visage, à construire un véritable espace par le jeu des graduations ou des reflets.

Les prémices étant posées, il en tire les conséquences dès l'année suivante en se livrant à une exploration des possibilités lumineuses et spatiales de la couleur qu'il est presque seul à mener avec une aussi tranquille audace et une remarquable continuité. Il se sert des effets de contre-jour, pour recourir à une suite de contrastes aussi surprenants qu'efficaces où il fait jouer superbement vermillons, orangés et verts clairs ou sombres, violets et jaunes ardents.

Ainsi, au cours de cette année 1904, il a réussi à donner à son écriture une force et une autorité indéniables ; surtout il a su définir, avec une rare assurance, quelques-uns des principes majeurs qui deviendront bientôt l'essentiel du Fauvisme : accentuation des registres colorés, déformations expressives, silhouettes simplifiées, nouvelle interprétation de l'espace.

Cependant il se refuse déjà, et il maintiendra cette attitude au long de son existence, à se soumettre à quelque tentative systématique que ce soit. Il néglige toute exploitation

des aplats ou des cernes, comme il sera à ce moment l'un des rares à ne point sacrifier, entre 1904 et 1905, aux séductions du Néo-Impressionnisme.

Il y a d'autant plus de mérite qu'il ira, à l'égal de ses amis, passer l'été suivant à Saint-Tropez, alors la Mecque du mouvement et où maintes conversions, fussent-elles passagères, se sont produites.

Que lui importent les bonnes recettes ou les théories trop astreignantes ! Il préfère au contraire se laisser gagner par l'enthousiasme qui l'envahit en découvrant pour la première fois la lumineuse et souriante féerie méditerranéenne. Il s'abandonne sans retenue à la seule jouissance de vivre, au simple plaisir du regard que procurent au jeune ménage le havre de paix de la villa Demièrre, les amples paysages de la baie ensoleillée entrevue à travers les pins, le spectacle du port où voiles rutilantes, pavillons bigarrés et drapeaux du quatorze juillet composent une joyeuse fête visuelle que bien d'autres reprendront après lui.

Sa palette transposée exalte au mieux le chant de la couleur et ses toiles sont placées au Salon d'Automne de 1905 à côté de celles de ses compagnons de route dans la salle qu'un succès de scandale désigne sous l'appellation ironique de « Cage aux Fauves », tandis qu'une de ses œuvres « La Sieste » est offerte à l'indignation du public dans la fameuse page de « L'Illustration ».

Chez lui pourtant n'affleurent ni véhémence gratuite, ni explosion de révolte.

Il célèbre dans ses tableaux la plénitude d'un éden où se conjuguent les fastes du ciel ou de la mer et la luxuriance de la terre pour constituer un accueillant écrin au corps féminin. La période du plus total accomplissement est maintenant arrivée pour lui et son Fauvisme, devenu si personnel, s'épanouit à l'aise à Cavalière autant qu'à Saint-Tropez où il aimera séjourner si souvent par la suite. Ses orchestrations colorées, ses oppositions de tons où les violets servent d'habile transition, atteignent dès à présent un maximum de luminosité et de riche densité. La joie de vivre s'inscrit chez lui en permanence au seuil de ce paradis fleuri dont il ne se lassera jamais d'évoquer les enchantements dans des compositions aux rythmes sensibles et suggestifs.

Manguin a su nous révéler avec quel enthousiasme depuis ses débuts, ce bonheur du quotidien et des instants privilégiés auquel nous sommes devenus presque aveugles, peut-être parce qu'il est en passe de disparaître.

Gaston Diehl

In *Henri Manguin*, catalogue, Galerie d'Art du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence, 2003, p. 9.

Liste des oeuvres

L'Ecorché de dos, 1902

Huile sur toile

41 x 33 cm

Collection particulière

Saint-Tropez, les bateaux à la Ponche,
1904

Huile sur toile

46 x 38 cm

Collection particulière

Saint-Tropez, le coucher de soleil, 1904

Huile sur toile

81 x 65 cm

Collection particulière

*Le port et la Citadelle de Saint-Tropez,
Vus de la Villa Demièrè*, 1904

Huile sur toile

Collection particulière

Vue sur Saint-Tropez, 1905

Huile sur toile

50 x 61 cm

Collection particulière

La Villa Demièrè, 1905

Huile sur toile

24 x 19 cm

Collection particulière

Le port de Saint-Tropez, 1905

Huile sur toile

61 x 50 cm

Collection particulière

Nature morte au Chianti, 1905

Huile sur panneau

24 x 19 cm

Collection particulière

Le pigeonnier à la Villa Demièrè, 1905

Huile sur toile

33 x 24 cm

Collection particulière

La faunesse, Villa Demièrè, 1905

Huile sur toile

92 x 73 cm

Collection particulière

Le pré, Villa Demièrè, 1905

Huile sur toile

60 x 81 cm

Collection particulière

Le 14 Juillet à Saint-Tropez, côté droit,
1905

Huile sur toile

61 x 50 cm

Collection particulière

Autoportrait, 1905

Huile sur toile

55 x 46 cm

Collection particulière

Nature morte aux melons, 1905

Huile sur toile

65 x 54 cm

Collection particulière

Melons et pot à tabac, 1905

Huile sur toile

22 x 16 cm

Collection particulière

Baigneuse à Cavalière, 1905

Huile sur toile

41 x 33 cm

L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez

Etude pour les Trois Grâces, Été 1905
Huile sur toile
41 x 32.5 cm
L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez

La Gitane à l'atelier, 1906
Huile sur toile
46.3 x 55 cm
L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez

Les petits chênes-lièges, 1906
Huile sur panneau
35 x 45 cm
Collection particulière

La pinède à Cavalière, 1906
Huile sur toile
65 x 81 cm
Collection particulière

Esquisse pour les roches rouges,
Cavalière, 1906
Huile sur toile
41 x 33 cm
Collection particulière

Cavalière, un personnage, 1906
Huile sur toile
80 x 65 cm
Collection particulière

Etude pour la naïade, 1906
Huile sur toile
35.5 x 48 cm
Collection particulière

Claude sur la plage à Cavalière, 1906
Huile sur toile
24 x 33 cm
Collection particulière

Cassis, l'allée de Villecroise, 1913
Huile sur toile
100 x 81.5 cm
Musée des Beaux Arts, Nancy

Œuvres sur papier :

Saint-Tropez, l'arbre et le golfe, 1904

Aquarelle

19.5 x 15.2 cm

Collection particulière

Golfe de Saint-Tropez, 1904

Aquarelle

23.6 x 31.2 cm

Collection particulière

Paysage de Saint-Tropez, 1904-1905

Aquarelle

17 x 25 cm

Collection particulière

Les baigneuses, 1905

Aquarelle

35 x 46 cm

Collection particulière

Pêches et raisins, 1905

Aquarelle

36 x 47 cm

Collection particulière

Le port de Saint-Tropez, 1905

Aquarelle

31 x 23 cm

Collection particulière

La sieste, 1905

Aquarelle

47 x 63 cm

Collection particulière

La coiffure, 1905

Encre de Chine et Aquarelle

71.5 x 54.5 cm

Collection particulière

Nu assis, Etude pour la coiffure, 1905

Encre de Chine

72 x 55 cm

Collection particulière

Jeanne à l'ombrelle, Cavalière, 1906

Aquarelle

28 x 22 cm

Collection particulière

Les petits chênes-lièges, 1906

Aquarelle

22 x 28 cm

Collection particulière

Le bateau, 1906

Encre de Chine

28 x 22 cm

Collection particulière

Les pins maritimes, 1906

Encre de Chine

31 x 24 cm

Collection particulière

Souvenirs de Livourne, 1908

Aquarelle

17 x 25 cm

Collection particulière

Visuels disponibles pour la presse



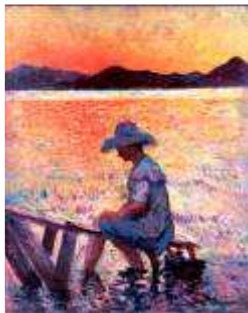
1 - *Autoportrait*, 1905
Huile sur toile
55 x 46 cm
Collection particulière



2 - *Saint-Tropez, les bateaux à la Ponche*, 1904
Huile sur toile
46 x 38 cm
Collection particulière



3 - *Saint-Tropez, l'arbre et le golfe*, 1904
Aquarelle
19.5 x 15.2 cm
Collection particulière



4 - *Saint-Tropez, le coucher de soleil*, 1904
Huile sur toile
81 x 65 cm
Collection particulière



5 - Baigneuse à Cavalière, 1905
Huile sur toile
41 x 33 cm
L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez



6 - Le 14 Juillet à Saint-Tropez, côté droit, 1905
Huile sur toile
61 x 50 cm
Collection particulière



7 - Etude pour la naïade, 1906
Huile sur toile
35.5 x 48 cm
Collection particulière



8 - Les petits chênes-lièges, 1906
Huile sur panneau
35 x 45 cm
Collection particulière